



HAL
open science

Renseignement militaire : une approche épistémologique

Franck Bulinge

► **To cite this version:**

Franck Bulinge. Renseignement militaire : une approche épistémologique. Revue Internationale d'Intelligence Économique, 2010, Varia, 2 (2), pp.209-232. sic_01803657

HAL Id: sic_01803657

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01803657v1

Submitted on 5 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Renseignement et analyse d'information : une approche épistémologique

Dr. Franck BULINGE

Laboratoire I3M – Université du Sud Toulon – Var

bulinge@univ-tln.fr

Introduction

Le renseignement, en tant que processus de construction de connaissance, est ici envisagé comme un objet de recherche en sciences humaines. Paradoxalement, ce que l'on qualifie de plus vieux métier du monde est très rarement étudié par les chercheurs français. On peut même qualifier cette recherche d'embryonnaire, alors qu'aux Etats-Unis, le courant de *l'Intelligence Studies*, initié par Sherman Kent dès les années 60, et poursuivi par des chercheurs comme Michael Handel dans les années 80, a permis l'émergence d'une recherche essentiellement centrée sur la question de la surprise stratégique, ou sur les rapports entre renseignement et décision. Richard Heuer (1999) a quant à lui étudié la psychologie appliquée à l'analyse de renseignement, contribuant au développement de méthodes et d'outils.

Mais c'est à un chercheur israélien, Isaac Ben Israël, que l'on doit soixante ans après le Britannique R.V. Jones, inventeur du renseignement scientifique moderne, la première approche épistémologique du renseignement. Dans son ouvrage « Philosophie du renseignement », Ben Israël (2004) remet en question deux points essentiels sur lesquels repose la théorie actuelle du renseignement : l'induction et les probabilités.

Sur la logique inductive d'abord, il se réfère à la pensée de Popper sur le statut des conjectures. En clair, le renseignement peut-il reposer sur des estimations induites à partir d'observations ? Prenant le cas de la guerre du Kippour, il démontre que l'approche inductive a conduit à une erreur fatale d'interprétation, et par conséquent à l'invalidation du modèle.

Sur la probabilité ensuite, Ben Israël porte un regard très critique, dénonçant l'irréfutabilité d'une probabilité relative à une estimation. L'auteur pose ainsi une question théorique fondamentale : « existe-t-il une méthode permettant d'élaborer des estimations exactes ? Existe-t-il une méthode générale applicable à toutes les estimations de renseignement, quelle que soit leur nature, ou bien chaque problème nécessite-t-il d'être traité de manière spécifique ? »

Ainsi Ben Israël ouvre la voie à une véritable réflexion critique sur la méthodologie du renseignement considérée dans une perspective scientifique. Comme nous y invite l'auteur lui-même, nous proposons de poursuivre et approfondir cette réflexion et de développer cette approche dans le champ transdisciplinaire des sciences de l'information et de la communication. Le présent article représente ainsi la première synthèse

d'une recherche engagée depuis quatre ans et portant sur la méthodologie d'analyse de renseignement.

L'enjeu d'une telle recherche est à nos yeux fondamental dans la mesure où, face à un ensemble de connaissances et de pratiques essentiellement empiriques non validées scientifiquement, elle vise non seulement à réduire les risques d'erreurs décisionnelles, mais également à optimiser voire à créer de nouvelles méthodes d'exploitation du renseignement¹.

Le but de cet article est par conséquent d'aborder le renseignement d'un point de vue scientifique, puis de proposer un modèle épistémologique d'analyse de renseignement, utile aussi bien au renseignement qu'à l'intelligence économique.

Après avoir passé en revue les diverses postures épistémologiques et leur conséquence sur la nature du renseignement, nous en déduirons une typologie des différents modèles d'analyse d'information.

1 – Renseignement et théorie de la connaissance

Selon Perret et Séville (2007), « S'interroger sur ce qu'est la connaissance revient à s'interroger sur la nature de la réalité pouvant être appréhendée à travers cette connaissance, c'est-à-dire sur la nature de la réalité connaissable »

Les trois questions fondamentales de l'épistémologie, posées par Le Moigne (1999) sont :

- qu'est-ce que la connaissance (la question gnoséologique) ?
- comment est-elle constituée ou engendrée (la question méthodologique) ?
- Comment apprécier sa valeur ou sa validité (la question éthique) ?

De fait, interroger la connaissance, sa nature, sa méthode et sa valeur, est une démarche qui concerne aussi bien la recherche scientifique que les activités telles que le renseignement dont l'objet est d'apporter des connaissances opérationnelles et stratégiques, autrement dit nécessaires et utiles à l'éclairage des décisions politiques, économiques, stratégiques ou militaires.

Trois grands paradigmes épistémologiques sont usuellement identifiés en sciences des organisations : positivisme, interprétativisme et constructivisme. Nous proposons de considérer le renseignement comme une démarche empirique héritée de pratiques historiques, et de l'évaluer au regard de ces trois paradigmes.

¹ On entendra par exploitation du renseignement l'ensemble des activités de traitement, analyse et usage de l'information à caractère opérationnel et stratégique.

Le tableau n°1 présente les caractéristiques dominantes de ces trois paradigmes. Nous proposons de l'utiliser comme une grille de référence à partir de laquelle nous pouvons analyser le renseignement (théories, méthodes, techniques et pratiques) afin de l'évaluer d'un point de vue épistémologique. Notre référence des pratiques de renseignement repose à la fois sur des exemples et études de cas (dont nous présentons quelques exemples en annexe), sur l'étude de la littérature américaine (sachant les limites socioculturelles que cela suppose), enfin sur notre propre expérience professionnelle dans ce domaine, aussi bien au niveau de l'enseignement que des pratiques.

	Approche positiviste	Approche interprétative	Approche constructiviste
Vision de la réalité	Ontologie du réel	Phénoménologie du réel	
Relation sujet/objet	Indépendance	Interaction	
Objectif de la recherche	Découvrir la réalité	Comprendre les significations que les gens attachent à la réalité sociale, leurs motivations et intentions	Construire une représentation instrumentale et/ou un outil de gestion utile pour l'action
Validité de la connaissance	Cohérence avec les faits	Cohérence avec l'expérience du sujet	Utilité/convenance par rapport à un projet
Origine de la connaissance	Observation de la réalité	Empathie	Construction
Nature de l'objet de recherche	Interrogation des faits	Développement d'une compréhension de l'intérieur d'un phénomène	Développement d'un projet de connaissance
Origine de l'objet de recherche	Identification d'insuffisances théoriques pour expliquer ou prédire la réalité	Immersion dans le phénomène étudié	Volonté de transformer la connaissance proposée en élaborant de nouvelles réponses

Tableau 1 : Regard sur les trois grandes approches épistémologiques (d'après Allard-Poesi et Maréchal, 2007)

La lecture de ce tableau permet d'emblée une confrontation des méthodes et pratiques de renseignement, et de reconnaître des manifestations évidentes qui valident le « caractère épistémologique général » du renseignement.

Dès lors, nous proposons d'énoncer les traits généraux d'une « épistémologie du renseignement » dont on pourra se servir comme base à une éventuelle « théorie scientifique du renseignement ».

2- Positivism, déterminisme et principe de la raison suffisante

A l'origine, le renseignement est l'activité qui consiste à collecter, traiter et diffuser des informations opérationnelles et stratégiques, au profit des décideurs. Le modèle occidental de renseignement est un construit hérité de l'histoire qui repose a) sur l'observation et la reconnaissance militaire, b) sur l'espionnage politique ; mesures, faits, documents, cartes, topographie, plans, itinéraires, positions ennemies, armement, stratégies, intrigues de cour, autant de données captées, sélectionnées, évaluées et enregistrées, en vue de former une connaissance objective au profit du décideur, qu'il soit monarque ou général.

Ce modèle, qui vise l'objectivité (impossible selon nous), relève d'une posture positiviste du renseignement, et lui donne jusqu'à ce jour une image « rationnelle » au sens général du terme.

2.1 - Positivism : l'hypothèse réaliste

Le positivisme considère en effet la réalité dans sa nature ontologique, c'est-à-dire qu'elle existe indépendamment de l'observateur. Suivant ce paradigme, le renseignement révèle une réalité préexistante qu'il diffuse sous forme d'un renseignement brut, c'est-à-dire n'ayant pas fait l'objet d'un traitement spécifique. Considérant que l'objet étudié est indépendant de son observateur, il ne peut y avoir de lien entre eux. Ce paradigme introduit par conséquent l'idée d'une observation à l'insu de l'objet, lequel ne doit pas se savoir observé, afin d'être considéré dans son état naturel et garantir théoriquement l'objectivité de l'observation.

Le courant déterministe introduit en outre la notion de relation causale, autrement dit, chaque situation est le résultat (effet) induit par une ou plusieurs causes. On introduit ici l'idée de prédictibilité des événements : toute cause ayant un effet, il semble possible d'établir un modèle de la réalité, sur la base de représentations objectivées par l'observation, et à partir duquel il sera possible de prédire son évolution.

Conséquence sur la nature du renseignement: Le renseignement est dans ce cas considéré comme **la connaissance objective d'une réalité, déduite à partir de données observables, dont l'évolution est supposée prédictible en vertu de lois causales qu'il est possible de modéliser. Il interroge les faits en vue de découvrir la structure de cette réalité qui doit être cohérente avec ces derniers.** Dans le schéma positiviste, l'efficacité du renseignement est évaluée sur sa capacité à capter les données de manière exhaustive, et à les intégrer dans des modèles théoriques fiables.

2.2 - Réductionnisme vs modélisation analytique

Le réductionnisme désigne la méthode scientifique qui consiste à décomposer un phénomène en des éléments plus simples. Selon Bateson (1984), le réductionnisme vise à donner l'explication la plus simple et la plus économique d'un phénomène. On retrouve principe dit du rasoir d'Ockham, hérité des moines franciscains, et bien connu des méthodes de raisonnement sur lesquelles s'appuie le renseignement.

Conséquence sur la nature du renseignement : le réductionnisme tend à réduire la réalité en un ensemble de données considérées séparément. Appliqué au renseignement, il peut être utile à la connaissance des structures organisationnelles, entendues comme des sous-ensembles organiques. **Il produit de fait un renseignement de type documentaire**, comme par exemple, l'ordre de bataille ennemi (composition des régiments, des escadrilles, etc.) Cependant, il ne permet pas de comprendre la vie des organisations puisqu'il ignore le rôle et l'interaction des sous-ensembles, voire des individus qui les constituent.

On notera que Le Moigne différencie la théorie réductionniste et la modélisation analytique, car selon lui « décomposer n'est pas nécessairement réduire, même si l'on est souvent tenté, lors de cette décomposition, d'abandonner les parcelles peut-être nombreuses, que l'on ne tient pas pour importantes ou pertinentes » (Le Moigne, 1999). Reprenant le principe analytique d'Aristote, la modélisation analytique vise la représentation d'une réalité, impliquant « presque subrepticement, un renforcement de l'hypothèse ontologique puisque la réalité connaissable doit non seulement exister, mais être analysable ou décomposable en parties, parties également réelles et donc connaissables. (...) Principe méthodologique presque universel, et souvent désespérant, qui nous conduit pour connaître un arbre à le décomposer (ou le réduire) en un tas de sciure, et qui nous fait si souvent délaissier ces « invisibles » qui relient tant d'éléments analysés. » (Le Moigne, 1999).

2.3 - Historicisme et principe de la raison suffisante

2.3.1 Historicisme

Popper donne une définition de l'historicisme comme une « une théorie, touchant toutes les sciences sociales, qui fait de la prédiction historique leur principal but, et qui enseigne que ce but peut être atteint si l'on découvre les « rythmes » ou les « motifs » (patterns), les « lois », ou les « tendances générales » qui sous-tendent les développements historiques. »

Conséquence sur la nature du renseignement : le renseignement est considéré dans cette approche comme **la résultante de prémisses passées formant un modèle reproductible**.

L'historicisme est souvent utilisé en analyse de renseignement. Selon Ben Israël, « le réflexe de tout agent secret (comme n'importe quel individu normalement constitué) aux prises avec une situation inconnue ou déroutante, sera d'examiner s'il est possible de la comparer avec les circonstances passés, c'est-à-dire de vérifier s'il existe un précédent. »

Cependant, il peut devenir une source d'erreur dès lors que les « patterns » deviennent des heuristiques, ou raccourcis cognitifs, aux dépens de la réflexion analytique.

2.3.2 Principe de la raison suffisante

Pour Leibniz, « rien n'arrive sans qu'il y ait une cause ou du moins une raison déterminante » (Essai de Théodicée). Si A est cause de B, B ne peut être causé que par A et donc A est la raison suffisante –ou l'explication certaine – de B.

Le principe de raison suffisante repose sur la logique formelle qui analyse une chaîne événementielle suivant le principe de la modélisation analytique. Il est bien illustré par l'analyse des causes d'un accident aérien à travers a) l'identification des événements significatifs aboutissant à un accident, b) l'élaboration d'un arbre des générateurs potentiels d'accident (réfutés, possibles, contributifs possibles), c) l'identification de l'événement déterminant ou élément pivot de la séquence accidentelle.

Conséquence sur la nature du renseignement : comme pour l'historicisme, le renseignement apparaît comme le **produit d'une analyse des causes factuelles d'un événement, celles-ci étant réduites à leur nature déterminante**. Ainsi le principe de raison suffisante permet de comprendre l'histoire d'un événement en ne retenant que sa cause déterminante. Employée de manière trop schématique, cette méthode s'avère inadaptée dans le cas des situations dynamiques. L'exemple des émeutes dans les banlieues françaises en novembre 2005 montre que l'analyse des causes directes (électrocution de deux jeunes poursuivis ou non par des policiers) n'apporte aucune solution au problème (les émeutes), parce que ces causes ne sont en fait qu'un prétexte, une étincelle qui met le feu aux poudres.

En résumé, il est évident qu'on ne peut réduire le renseignement à une approche positiviste, parce que cela reviendrait à nier la variété des situations auxquelles il est censé faire face. En effet, au-delà de l'activité qui consiste à observer, établir des faits (renseignement de documentation), le renseignement cherche également à expliquer les événements (renseignement de situation) et surtout à les prévoir (renseignement d'alerte). Il existe dès lors d'autres postures scientifiques susceptibles d'être utilisées, comme nous allons le voir à présent.

3 – Interprétativisme et constructivisme : l'hypothèse intentionnaliste

Hume soutient que mis à part l'espace et le temps qui nous sont donnés, les relations n'ont rien d'objectif, mais reposent sur des dispositions cognitives d'un sujet connaissant, lesquelles doivent être envisagées sous l'angle de la psychologie. Il pose de fait les bases d'une psychologie de l'analyse que reprend Heuer (1999)

3.1 – L'interprétativisme

L'interprétativisme, également appelé relativisme social, cherche à expliquer le pourquoi d'une situation, en distinguant la compréhension de l'explication dans une perspective phénoménologique. « Pour l'interprétativiste, le processus de création de connaissance passe par la compréhension du sens que les acteurs donnent à la réalité. Il ne s'agit plus d'expliquer la réalité mais de la comprendre au travers des interprétations qu'en font les acteurs. Il développe ainsi une démarche qui doit prendre en compte les intentions, les motivations, les attentes, les raisons, les croyances des acteurs, qui porte moins sur les faits que sur les pratiques » (Perret et Séville, 2007). La figure 2 décrit très schématiquement le rapport entre l'interprétativiste et l'objet de recherche.

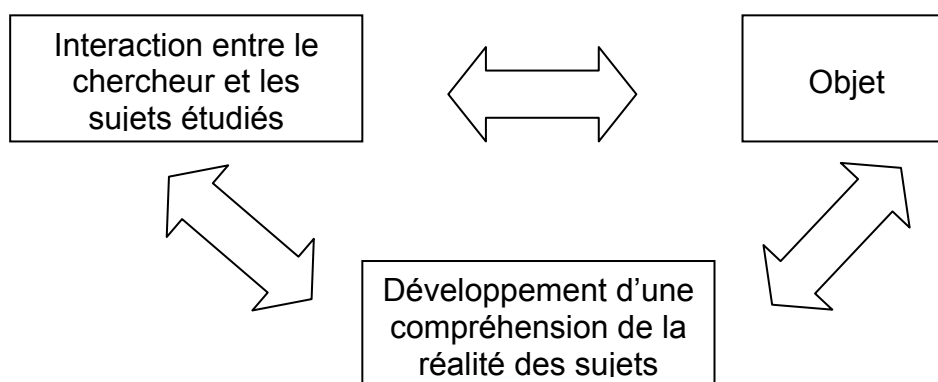


Figure 1 : Construction de l'objet de recherche dans l'approche interprétative (Allard-Poesi et Maréchal, 2007)

Conséquence sur la nature du renseignement : ***Le renseignement est une expérience cognitive qui repose sur l'interprétation des données considérées comme des construits sociaux.*** Le produit de ce renseignement est une estimation permettant au décideur d'appréhender un phénomène dans sa dimension sociale.

En cherchant à comprendre et expliquer le pourquoi d'une situation, l'analyste de renseignement se projette dans la situation qui devient un objet social au sens de Durkheim. L'expérience analytique suit alors le principe du raisonnement dialogique, suivant lequel l'analyste doit se confronter à ses propres préconceptions, aux filtres et biais/prismes cognitifs à travers lesquels il mène sa perception/analyse. Les objets observés et analysés sont à la fois produits et producteurs de leur contexte.

3.2 – Le constructivisme, entre renseignement d'influence et renseignement sous influence

Le constructivisme considère que la réalité est construite, autrement dit qu'elle dépend de la vision qu'en a l'observateur et de l'interprétation qu'il en donne, en fonction de ses propres finalités (hypothèse téléologique).

Pour Allard-Poesi et Maréchal, « La connaissance construite est une connaissance à la fois contextuelle et relative mais surtout finalisée ». Ainsi pour Bachelard, « La méditation de l'objet par le sujet prend toujours la forme de projet » (Bachelard, 1934), et de fait, « les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question... Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit » (Bachelard, 1938).

Ainsi pour les constructivistes il n'y a pas de connaissance objective de la réalité, laquelle repose sur une intention, et ce de part et d'autre de l'objet observé (sujet créateur-objet-sujet observateur). Ainsi pour Lemoigne (1999), « La connaissance que construit le sujet par son expérience organise simultanément le mode de construction de cette connaissance, ou de son intelligence (...) on ne peut plus séparer la connaissance de l'intelligence (ou de la cognition) qui la produit, et il nous faut entendre la connaissance par le processus qui la forme autant que comme le résultat de ce processus de formation. » Le monde social est fait d'interprétations construites grâce aux interactions des acteurs. Dans cette démarche, les individus sont censés créer leur environnement par leur pensée et leurs actions, guidés par leurs finalités.

Conséquence sur la nature du renseignement : L'approche constructiviste du renseignement consiste à **rechercher l'intention qui sous-tend une situation, en la considérant sous l'angle de sa finalité (téléologique)**. Partant de cette hypothèse intentionnaliste, les causes d'un phénomène ne sont qu'une manifestation de l'intention qui le sous-tend. **Le renseignement apparaît alors comme une représentation de l'expérience cognitive**. La connaissance produite implique un sujet connaissant et n'a pas de sens ou de valeur en dehors de lui. Lemoigne (1999) précise que « la connaissance qu'il peut construire d'un réel est celle de sa propre expérience du réel, si bien que la formule « Connais-toi toi-même » prend pour lui tout son sens épistémologique dès lors que le soi à connaître est le soi connaissant, riche à la fois des connaissances qu'il a forgées et de sa capacité à en construire ou à en reconstruire. »

Ainsi le constructivisme introduit l'idée selon laquelle la connaissance est individualisée. Cela n'est pas sans conséquence pour le renseignement, que ce soit au niveau des processus d'analyse, ou au niveau du transfert des représentations qui en découlent. On trouve ici un principe essentiel de l'analyse : l'analyste de renseignement est celui qui construit la connaissance actionnable à partir de son expérience de la réalité. Il est alors confronté à ses propres filtres et biais cognitifs, lesquels caractérisent sa manière d'analyser. De fait, dans une logique d'individuation, émerge l'idée d'une signature personnelle de l'analyste à laquelle se référera le décideur. Selon cette logique, la valeur d'une analyse se réfère à l'analyste lui-même, ce qui pose la question du rapport social entre l'analyste et le décideur.

De même le constructivisme social introduit la notion de milieu social dans lequel est produite la connaissance. ». Cela suggère que le renseignement est le produit d'une organisation et en tant que tel, il est une représentation de cette organisation dont il s'imprègne culturellement (exemple : renseignement militaire, policier, économique...).

3.3 - Risques et dérives du constructivisme

On peut identifier deux types de dérives :

3.3.1- Le prisme de l'intentionnalité chez l'analyste

La posture constructiviste, dans l'analyse d'une situation ou d'un phénomène, peut conduire à une focalisation sur les intentions, aux dépens d'une analyse objective des faits. C'est le cas notamment en intelligence économique, où le paradigme de la guerre économique est d'abord une vision de l'esprit, une construction idéologique de la réalité formant un prisme à travers lequel tout phénomène observé découle d'une intention polémologique. Les tenants de la guerre économique envisagent ainsi l'intelligence économique comme une démarche offensive basée sur la guerre de l'information. Dans de nombreux cas, l'analyse qui est faite des événements tend à ignorer les hypothèses ne relevant pas du cadre purement conflictuel dans lequel elle s'inscrit. Les difficultés d'une entreprise seront ainsi analysées de préférence sous l'angle d'une attaque concurrentielle (influence, déstabilisation) plutôt que sous l'angle des erreurs de management ou de gestion.

3.3.2 – La dérive hyperconstructiviste :

Poussé à l'extrême, l'intentionnalisme téléologique gagne l'analyste lui-même, produisant sa propre modélisation du monde. On peut alors évoquer une téléologie de l'analyse, qui serait la construction d'une réalité imposée par une vision stratégique de la réalité, orientée par une vision/intention politique. Ici, l'analyse n'est plus qu'un instrument fournissant la confirmation de l'intention et la validation de la stratégie. Le but est d'inventer la réalité afin de mieux la contrôler. Ceci est d'autant plus risqué que le renseignement comprend également une dimension opérationnelle (opérations spéciales) qui en fait le bras armé du décideur. L'exemple typique est celui de l'invasion américaine en Irak, fondée sur l'invention d'une réalité (les armes de destruction massive) appuyée par une opération de propagande et de manipulation médiatique.

L'hyperconstructivisme utilise la méthode des scénarios dont les développements sont extrêmement sensibles au respect des conditions initiales...De fait, la simulation des situations, utilisée pour valider les modèles, ne permet pas de reproduire les conséquences imprévues de tels scénarios. Il s'agit d'une démarche quasi démiurgique, où l'illusion de contrôle tend à nier l'hypothèse du chaos déterministe (D Ruelle, 1991, cité par Le Moigne, 1999), lequel se traduit par un enchaînement causal non prédictible. On est à l'opposé de l'hypothèse déterministe, selon laquelle la réalité a « un sens en elle-même et (que) ce sens ne dépend pas nécessairement des préférences personnelles des observateurs

modélisateurs qui s'efforcent de l'enregistrer sous forme de détermination (qu'elles soient lois, principes, causes conjectures ou théories) » (Le Moigne, 1999).

4 - Conséquences sur la méthodologie d'analyse

4.1 - L'analyse de renseignement

L'analyse, au sens de traitement et d'exploitation de l'information en vue de construire une connaissance actionnable, est un objet épistémologique qui s'inscrit directement dans le champ de la théorie de la connaissance. Elle est en effet, dans son acception fonctionnelle, le cœur de toute production de connaissance, le dénominateur commun de toute activité cognitive, le fondement même de toute connaissance objectivée. Etudier l'analyse relève d'une connaissance de la connaissance telle que l'a présentée Morin (1992), mais également une expérience métacognitive.

4.2 – Modèles épistémologiques d'analyse

Le renseignement est censé résoudre un ensemble de problématiques qui couvrent un spectre très large nécessitant des approches spécifiques (ex : renseignement de documentation, de situation, d'alerte). Ainsi il ne peut se résumer à des problématiques comptables (le nombre de chars). Sur le plan militaire par exemple, la réalité du champ de bataille inclut des données difficilement mesurables telles que la perception qu'ont les populations de la présence de troupes étrangères, ou encore l'impact de la situation socio-économique sur l'adhésion de la population à l'action d'une armée de libération.

Le traitement des problématiques complexes implique par conséquent une posture épistémologique relativiste. En effet, si l'influence de l'observateur est quasiment nulle dans le cas d'un décompte de chars (problème déterministe), elle devient prépondérante dans le choix des options dans le cas d'une analyse « pour action », avec les risques d'erreur liés aux facteurs d'ordre cognitif, tant au niveau de l'analyse que du processus de décision (on pourrait d'ailleurs avancer que l'analyse se confond avec le processus de décision). Il ressort que le caractère construit de la connaissance, dans le renseignement plus qu'ailleurs, est une évidence, et que c'est ce courant épistémologique qui, selon nous, est le plus souvent convoqué dans la pratique du renseignement stratégique et opérationnel.

Le tableau n°2 présente ainsi une synthèse des différentes approches fonctionnelles du renseignement, considérées sous l'angle épistémologique. D'un point de vue méthodologique, il permet à notre avis de valider scientifiquement les connaissances produites, mais également d'envisager le renseignement en mode projet. Ainsi, la connaissance à produire relève d'une problématique identifiable, laquelle définit un angle d'attaque épistémologique. Cette démarche permet un

meilleur ciblage de l'activité de renseignement, ainsi qu'un meilleur contrôle des résultats.

L'enseignement d'une épistémologie « opérationnelle » du renseignement permettrait en outre aux acteurs (analystes, décideurs) de mieux appréhender la fonction et d'en maîtriser les aspects théoriques fondamentaux.

	Positivisme		Relativisme (intentionalisme)	
Posture	Réductionniste	Déterministe	Interprétativiste	Constructiviste
Problématique et question clé	Observer et agréger des données Quelle représentation (quoi) ?	Comprendre une situation Quels liens (comment) ?	Expliquer des événements Quelle motivation (pourquoi)?	Expliquer ou Agir sur les événements Quelle finalité (dans quel but) ?
Activité	Collecter, comptabiliser, mesurer, comparer, croiser les données et identifier des schémas, modèles	Identifier les relations de causalité, chronologiques, géographiques, thématiques, sociales...	Etablir des liens systémiques entre les informations et le contexte global. Définir le problème en tant que résultat d'une intention. Qualifier les faits/événements	Elaborer des scénarios et procéder à des simulations
Outils d'analyse	Traitement documentaire : indexation, classification, évaluation, tableaux, courbes, graphiques, cartographies...	Analyse quantitative, relationnelle, statistique, indicateurs et tableaux de bord, matrices, cartographies...	Analyse qualitative, analyse relationnelle, matrices d'hypothèses comparées,	Analyse prospective et prévisionnelle
Produits	Données techniques (ELINT), biographiques, économiques,	Analyses et synthèses de situation, early warning, tableaux de bord, diagnostic	Estimations, commentaires	Scénarios prospectivistes, prévisions de situation, indicateur de tendances
Rôle des faits	Majeur	Majeur	Important	Faible
Rôle du jugement	Mineur, intervient néanmoins dans le choix et le croisement des données (orientation des matrices)	Important	Majeur	Majeur
Fiabilité/Incertitude	Elevée/Très faible	Elevée/Faible	Variable/Elevée	Faible/Elevée
Risque d'erreur	Très faible, dépend essentiellement de la qualité des données et de la capacité à identifier les informations manquantes	Faible, dépend de la qualité des données et du traitement de l'information	Important	Important
Exemples	Annuaire, organigrammes, données statistiques, ordres de bataille, ordres de bataille des transmissions...	Analyse de marché, de processus, d'une organisation, d'un système, des risques	Analyse d'événements	Analyse de tendances, Shadowing

Tableau 2 : Typologie des approches analytiques en renseignement

Conclusion

Nous avons montré que le renseignement peut être considéré à travers les trois grands modèles épistémologiques utilisés dans les sciences humaines. On peut ainsi affirmer que le renseignement est à la fois un objet de recherche et une pratique qui répond en général aux grands principes de la théorie de la connaissance, et qui peut être évalué au regard de critères scientifiques.

En guise de conclusion, on peut alors s'interroger sur la nature « scientifique » du renseignement. Les chercheurs américains s'opposent actuellement, entre ceux qui considèrent le renseignement comme un art (tradecraft) et une science (Treverton et Gabbard, 2008). Bien que la démarcation entre science et non science ne soit pas aujourd'hui encore parfaitement définie (Chalmers, 1987), nous proposons une réponse susceptible de satisfaire les tenants des deux partis :

- le renseignement n'est pas une science, au sens de discipline scientifique, génératrice de théories et de connaissances universelles ;
- le renseignement compris comme ensemble de méthodes et de techniques développées empiriquement et utilisées à travers des communautés de pratiques, présente un degré de scientificité qu'il est possible d'évaluer ;
- Il est possible d'envisager une théorie générale du renseignement enseignable dans les écoles spécialisées (par exemple la future académie du renseignement qui devrait voir le jour en France)
- le renseignement considéré comme un art (« tradecraft ») peut et doit être évalué à partir de critères scientifiques, afin de garantir la validité et la fiabilité des méthodes, des outils et des compétences.

L'enjeu d'une approche scientifique du renseignement ne fait à nos yeux aucun doute. Pour autant, Jonhson (2005) constate dans son étude anthropologique, un décalage certain entre la théorie et la pratique, que nous confirmons à travers nos propres observations. Il semble en effet impossible, dans certaines conditions d'urgence et de charge de travail, d'appliquer les méthodes scientifiques à l'analyse de renseignement. Cela dit, si l'approche scientifique peut paraître lourde et inadaptée à certaines situations, voire rébarbative, notamment lorsqu'elle n'est pas vraiment maîtrisée, elle apporte indubitablement une crédibilité au renseignement en qualifiant la connaissance construite.

Cette crédibilité constitue en quelque sorte un « label qualité » qui se caractérise par :

- Une normalisation des processus d'exploitation
- Une traçabilité accrue du renseignement
- Un support d'évaluation et de contrôle

L'approche scientifique apporte en outre une logique et un langage communs favorisant le transfert et la réappropriation des connaissances entre analystes et décideurs, en supposant toutefois que ceux-ci soient formés au management de l'information et des connaissances, ce qui aujourd'hui encore, n'est pas le cas dans les grandes écoles françaises.

ANNEXE

Exemples et études de cas

A – Approches positivistes

Exemple 1 : Méthodologie déductive

L'exemple suivant décrit le processus : Un régiment de chars comporte 30 chars. Partant de ce postulat, si l'on observe la présence de 30 chars sur un champ de bataille, on peut en déduire qu'il s'agit d'un régiment. Cet exemple montre d'emblée les risques liés à la méthode déductive pure, puisque la conclusion n'est pas vraie dans tous les cas. Il peut s'agir soit d'un régiment (si les chars appartiennent tous à la même unité), soit d'un ensemble de chars provenant de diverses unités et ne constituant pas un régiment. Deux inférences sont donc possibles et donnent lieu à deux hypothèses qu'ils convient de vérifier, l'une excluant l'autre selon la logique du tiers exclu : A ou B et non A et B.

Exemple 2: Observation du champ de bataille

Un satellite de renseignement permet notamment de compter des entités statiques ou en mouvement, présentant les caractéristiques formelles de chars d'assaut, de type Y. Cette information brute, énoncée seule, ne suffit pas à confirmer l'existence d'un régiment, plusieurs chars d'unités différentes pouvant s'être croisées à l'instant de l'observation.

Par ailleurs, la connaissance du passage du satellite permet d'anticiper la configuration de terrain en sorte que la cible observée produise un schéma dont l'observation peut influencer directement la représentation de l'analyste (déception).

Exemple 3 : Interception radioélectrique

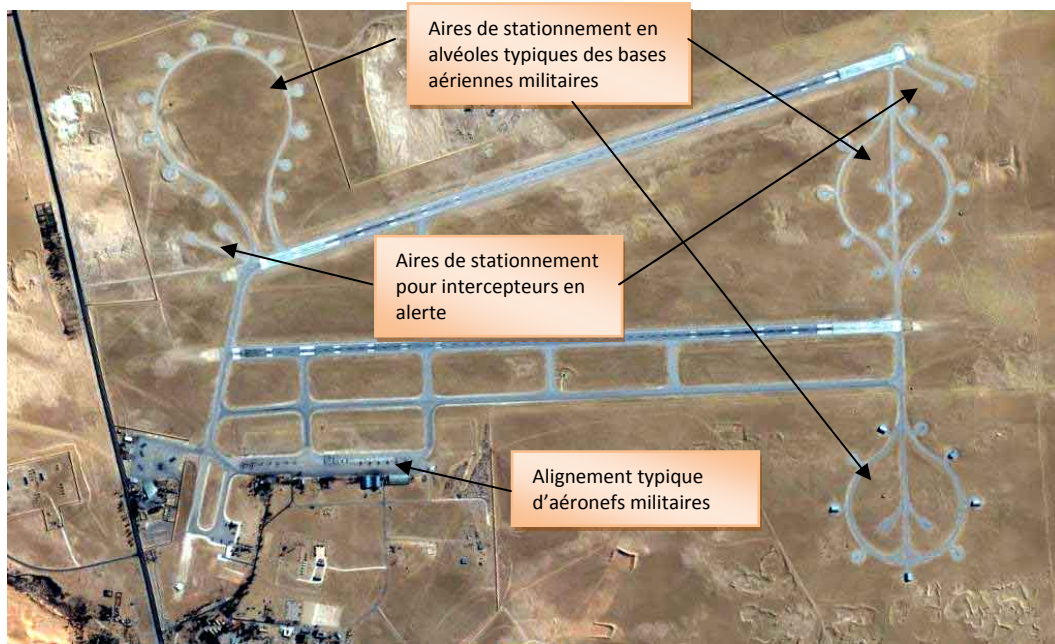
La cible peut être inconsciente d'être sur écoute, elle peut l'être et ne pas y prêter attention, ou s'en moquer, ou feindre une conversation (déception), ou encore ne plus se servir de son téléphone. L'analyste est-il en mesure de prédire la posture de la cible ? Peut-il conclure à une neutralité de son action par rapport au sujet observé ? Rien n'est moins sûr. L'hypothèse d'une analyse positive est un pari risqué. Le cas des agents doubles ou triples durant la guerre froide montre à quel point l'analyste qui se croit détaché de son objet d'étude, posture favorisée et confortée par un cloisonnement fonctionnel, est l'objet d'une erreur d'appréciation. Le choix même de la cible démontre une intentionnalité incompatible avec la méthode positiviste. Pourquoi telle cible et pas une autre ?

Exemple 4 : Interprétation de photographies aériennes

La photo ci-dessous prise par satellite, permet de distinguer un aéroport, composé de deux pistes d'aviation, de parkings et de voies de circulation. On note immédiatement la présence d'aires de stationnement dites « en alvéoles », typique des bases militaires, ainsi que des aires de positionnement pour intercepteurs, disposées à proximité des entrées de pistes ; enfin l'alignement des avions sur le parking est typique des bases de chasse en situation normale (avions non déployés en l'absence d'alerte réelle ou d'exercice).

L'observation de cette image permet de conclure avec certitude qu'il s'agit d'une base aérienne militaire équipée pour recevoir des avions d'interception, en situation normale au moment de la prise de vue.

En restant objectif et à quelques détails près (un agrandissement de l'image permettrait d'identifier des avions), on ne peut rien conclure de plus à partir de cette observation. La présence des avions par exemple, ne signifie pas qu'ils soient affectés à cette base. Bien que cela soit possible, on ne peut que déduire qu'ils sont à cet instant stationnés sur l'aérodrome. Le nombre et le type d'appareils, de la même manière, n'autorisent pas à inférer la présence d'une escadrille.



Source : <http://bp1.blogger.com>

Photographie 1 : Exemple d'interprétation d'image aérienne

On en déduit quelques principes épistémologiques :

- L'incomplétude de l'information et l'incertitude qui en résulte impliquent une réserve conjecturale
- Les évidences restent des apparences, elles impliquent le recouplement des informations par la diversification des capteurs/sources
- Le renseignement est le reflet instantané d'une situation dynamique
- La mise en perspective des données reflétant des instants successifs est une conjecture sur cette dynamique

Limites de l'analyse positiviste : basée sur l'observation des faits, elle postule une objectivité fondée sur la distanciation du sujet observant et de l'objet observé. Cette posture est présumée, mais elle ne garantit pas la réalité de la posture. De plus, les exemples précédents montrent qu'on ne peut jamais être certain de la fiabilité d'une donnée, et encore moins d'une source.

B- Mise en œuvre du cycle du renseignement

Le cycle du renseignement est le processus sur lequel repose l'activité de renseignement militaire. On le décrit comme un processus itératif (Bulinge, 2006), enrichi par des boucles de rétroaction, qui comprend quatre phases : l'expression des besoins en information, la collecte, l'exploitation et la diffusion du renseignement.

Les chars du Pacte de Varsovie

Le principe est simple : à partir d'un modèle établi, qui posule qu'un régiment est composé de X véhicules, dont X1 chars, X2 véhicules légers, X3 porte-chars, etc., l'observation de mouvements de chars dans une région, permet théoriquement de déduire qu'il s'agit ou non d'un régiment. Il suffit dès lors d'envoyer des observateurs sur place et de leur donner comme mission de compter les chars. On peut également envisager d'intercepter les communications entre les chefs de chars et leur état major, et comptabiliser, à partir du réseau de communication ainsi reconstitué, le nombre de chars en manœuvre. Dans ce cas, faute d'une observation directe, il existe un risque de « déception », qui consisterait pour l'ennemi à constituer un faux réseau de communication, à partir de véhicules en mouvement, avec à leur bord des opérateurs radios.

On obtient ainsi une illustration du cycle :

- Besoin exprimé : confirmer la présence d'un régiment de chars et préciser l'unité d'appartenance ainsi que la raison de sa présence
- Plan de recherche :
 - o Indicateurs : les analystes définissent les indicateurs qui caractérisent le modèle « régiment de chars versus unités variées »
 - o Directives : rechercher toute information sur
 - La provenance des chars observés (équipages, marques, indicatifs et fanions)
 - La raison de leur présence et la nature de leur activité
 - L'évolution de leur position
 - o Moyens : déployer les unités de recherche suivantes :
 - Centres d'écoutes frontaliers
 - Une unité d'interception aérienne
 - La chaîne de radiogoniométrie
 - Une unité de recherche humaine
 - Une unité de reconnaissance aérienne
- Collecte : les renseignements bruts sont traités au niveau de chaque unité (interprétation photo, traduction/localisation/Ordre de bataille, rapports d'observation des unités de recherche humaine)
- Analyse : les données brutes devenue informations (mises en forme) sont transmises à la cellule d'exploitation qui les évalue, les recoupe et les compare aux hypothèses, en s'appuyant par exemple sur une matrice de

comparaison d'hypothèses. L'approche scientifique visera théoriquement (et idéalement) à réfuter toutes les hypothèses sauf une, qui sera dès lors retenue comme solution. Dans notre cas où seules deux hypothèses sont confrontées, le but de l'analyste sera non pas de confirmer mais d'infirmer l'une d'entre elles, selon le principe de réfutation de Popper. Le principe repose sur le fait que toute hypothèse est considérée comme valide tant qu'elle n'a pas été contredite par l'observation positive.

A1 : situation d'analyse simple

La matrice ci-dessous montre que sur l'ensemble des indicateurs, l'un d'entre eux (les cocardes) réfute l'hypothèse d'unités variées au profit d'un régiment constitué. La réfutation repose sur le fait que jamais il n'a été observé l'adoption par un char de régiment extérieur de la cocarde du régiment d'accueil.

Indicateurs	Type de chars	Nombre de chars	Véhicules de support régimentaires	Indicatifs uniformes	Indicatifs habituels du REG	Cocardes identiques	Equipages de même nationalité
Données	Identiques	30	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI
Hypothèse Régiment	↗	↗	↗	↗	↗	→	→
Hypothèse Unités	→	→	→	→	↘	↓	→

Matrice 1 : Analyse d'hypothèses comparées – Variables discriminantes

A2 : situation indécidable

La matrice ci-dessous fait apparaître des données à partir desquelles il est difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses, faute de pouvoir éliminer l'une d'entre elles.

Indicateurs	Type de chars	Nombre de chars	Véhicules de support régimentaires	Indicatifs uniformes	Indicatifs habituels du REG	Cocardes identiques	Equipages de même nationalité
Données	Identiques	30	OUI	OUI	OUI	Non visibles	NON
Hypothèse Régiment	↗	↗	↗	↗	↗	→	↘
Hypothèse Unités	→	→	→	→	↘	→	↗

Matrice 2 : Analyse d'hypothèses comparées – Variables non discriminantes

En l'absence de renseignements complémentaires, il est difficile pour l'analyste de produire une estimation certaine. Dans ce cas l'analyste a recours à une approche probabiliste. Dans l'exemple ci-dessus, le décompte d'un ensemble représentant

{90%X1 ; 85%X2 ; 100%X3} permet d'estimer comme « très probable » la présence d'un régiment de chars.

Cet usage de termes probabilistes peut entraîner une incertitude au niveau du décideur. Dès lors, à partir de quel degré de probabilité peut-il prendre en compte l'estimation de l'analyste ? La question se pose de la même manière avec l'évaluation des sources d'information, comme on peut le voir ci-dessous (§C).

C- L'évaluation est-elle une garantie de la fiabilité du renseignement ?

Baumard et Ibert (2007) considèrent qu'une donnée est une représentation acceptée, mais pour être acceptées, les données doivent être considérées comme fiables.

1 - Evaluation croisée source/information

Il s'agit de s'assurer qu'une information émanant d'une source (technique ou humaine) est fiable avant d'être prise en compte dans le processus d'exploitation (traitement et analyse). Cette exigence conduit à évaluer non seulement le contenu informationnel mais également sa source. La méthode consiste à établir séparément les valeurs respectives de l'information et de sa source, permettant au final d'effectuer une cotation du renseignement.

L'évaluation du renseignement brut est une étape décisive notamment dans un processus de filtrage des informations d'origine humaine. Les officiers traitants, au sein des services de renseignement, connaissent généralement bien leurs sources : tel agent est un expert, infiltré au plus haut niveau du dispositif adverse, délivre des renseignements de première main ; tel autre est un être fantasque ou extrémiste qui délivre trop souvent des « tuyaux percés », tel autre enfin présente des signes qui laissent penser qu'il est manipulé par le contre-espionnage adverse, ce qui fait de lui un agent grillé sur lequel on ne doit plus compter.

1.1 – Description

Divers systèmes d'évaluation sont ainsi utilisés, on en trouve une description détaillée dans Baud (1998). Nous reproduisons dans le tableau ci-dessous celui en usage dans les services de renseignement militaires français :

Qualité de la source		Qualification du contenu	
Fiable	A	Confirmé	1
Généralement fiable	B	Probable	2
Assez fiable	C	Vraisemblable	3
Pas toujours fiable	D	Douteux	4
Peu sûre	E	Improbable	5
Non évaluable	F	Non évaluable	6

Tableau 3: Grille d'évaluation du renseignement brut en vigueur dans les services de renseignement militaire

Exemples commentés :

Une information de type A1 est un renseignement brut émanant d'une source fiable et confirmé par d'autres renseignements, il peut être considéré comme un renseignement exploitable. Il peut s'agir notamment d'un renseignement issu d'un service de renseignement allié confirmé par des sources nationales.

Une information de type D1 est un renseignement brut dont la source est généralement considérée comme peu sûre mais qui fait l'objet d'une confirmation après recoupement positif. Il peut s'agir d'une information émanant d'un correspondant de presse et confirmée par un observateur sur place (diplomate).

Un renseignement non évalué, s'il n'est pas intégré au processus de traitement, n'est pas pour autant écarté. Il est alors mis en réserve en attendant d'autres éléments susceptibles de le compléter.

On peut dès lors imaginer une matrice d'évaluation simple qui fixe le seuil à partir duquel un renseignement brut peut être soit intégré dans le processus d'exploitation, soit mis en mémoire dans l'attente d'un recoupement. Dans le cas du tableau n°5, l'évaluation du renseignement brut peut être par exemple exprimée en pourcentage de crédibilité, selon un barème fixé arbitrairement à partir de la cotation source/information. On fixe ensuite un seuil de traitement en dessous duquel l'information n'est pas prise en compte, mais peut en revanche faire l'objet d'une demande de recherche complémentaire.

	1	2	3	4	5	6
A	100	90	70	50	25	20
B	90	70	50	30	20	15
C	70	60	50	25	15	10
D	60	50	30	20	10	5
E	50	30	20	15	10	5
F	60	50	20	10	5	5

Tableau 4: matrice d'évaluation d'un renseignement (d'après Baud, 1998)

1.2 - Critique sur l'évaluation

D'un point de vue épistémologique, nous nous interrogeons sur la valeur de ce type d'évaluation, rejoignant ainsi certains chercheurs (notamment Ben Israël, 2004).

1.2.1 L'impossible fiabilité

D'une manière générale, l'évaluation est un exercice difficile, voire impossible dans le cas d'informations d'origine technique, comme les photos, les images satellitaires ou encore l'interception des télécommunications. Dans ces domaines, les techniques de déception sont redoutables et contribuent à la mise en doute systématique des

renseignements obtenus. A titre d'exemple, les militaires soviétiques n'hésitaient pas, au temps de la guerre froide, à simuler des échanges radios entre régiments de chars fictifs afin de tromper les services d'écoute occidentaux déployés le long du rideau de fer. Que dire alors de la difficulté d'évaluer un renseignement émanant d'une source humaine ? Quels critères peuvent être retenus pour évaluer la fiabilité et la pertinence d'un individu ?

Afin de pallier le problème de la fiabilité de l'information, le renseignement pose le principe de recoupement des informations, qui consiste à comparer les informations de manière contradictoire afin d'établir leur degré de probabilité en fonction de la convergence des flux d'information. Le recoupement suppose évidemment une diversité de sources indépendantes les unes des autres. Dans le cas de notre régiment de chars soviétiques fictif (voir plus haut), une simple mission de reconnaissance par satellite optique ne permettrait pas de confirmer son existence, il conviendrait de compléter la recherche de renseignement au moyen d'une série de photographies aériennes ou d'images infrarouges, afin de détecter la chaleur des moteurs et de distinguer les vrais chars d'éventuelles baudruches, ou d'images radars afin de détecter les mouvements de véhicules.

Par ailleurs, il est difficile de qualifier une donnée indépendamment de sa source, en particulier dans le domaine du renseignement. De fait l'évaluation croisée données/sources ne résiste pas à la complexité d'une interrelation entre les données, l'environnement (contexte), les capteurs, les sources et l'analyste, lequel résout des problèmes tout en construisant des représentations sociales (voir le paragraphe sur le constructivisme).

1.2.2 Apport de la critique historique

La méthode d'évaluation données/sources, telle que la décrit le renseignement militaire, est extrêmement réductrice, dans la mesure où elle ne décrit pas explicitement un processus et des critères précis d'évaluation.

Il est intéressant de se référer aux historiens qui portent un regard épistémologique et méthodologique sur l'usage de l'information dans les travaux de recherche, dont pourrait s'inspirer le renseignement. Pour Dorban (2000), « toutes les sciences tendent d'abord à établir des faits », lesquels sont « complexes et empreints de subjectivité ». Il donne alors une définition de la « critique historique » : « les étapes successives que suppose l'étude scientifique d'un phénomène ou d'un fait requièrent toutes une évaluation (si possible en la mesurant) de la qualité et de la pertinence des données et des méthodes utilisés pour les exploiter et les interpréter. L'ensemble des règles qui visent à cette évaluation peut s'appeler critique historique. »

La critique historique de l'information dégage un certain nombre de critères d'évaluation :

a) Critère d'évaluation de la source : nature (humaine, technique, formelle, informelle) ; légitimité (autorité, proximité, compétence, authenticité, exactitude, originalité) ; Personnalité (intellectuelle, culturelle, psychologique, socio-politique) ; Intention, sincérité, biais cognitifs, intentions, motivations, etc.

b) Critères d'évaluation de l'information : complétude, pertinence, urgence, importance, âge, recoupement, convergence, vraisemblance, cohérence, confidentialité, portée, limites, etc.

Cette évaluation de la source et du contenu informationnel apparaît beaucoup plus complexe que le modèle du renseignement militaire, et nous pensons qu'il pourrait l'enrichir et lui donner une certaine légitimité.

2- Evaluation de type probabiliste

Une autre grille d'évaluation peut être utilisée par les services de renseignement.

Basée sur une approche probabiliste, elle est censée mesurer le degré de certitude d'une information, selon l'estimation qu'en fait l'analyste. Silberzahn² précise qu'une information n'était pas diffusée par la DGSE en dessous de 50% de probabilité.

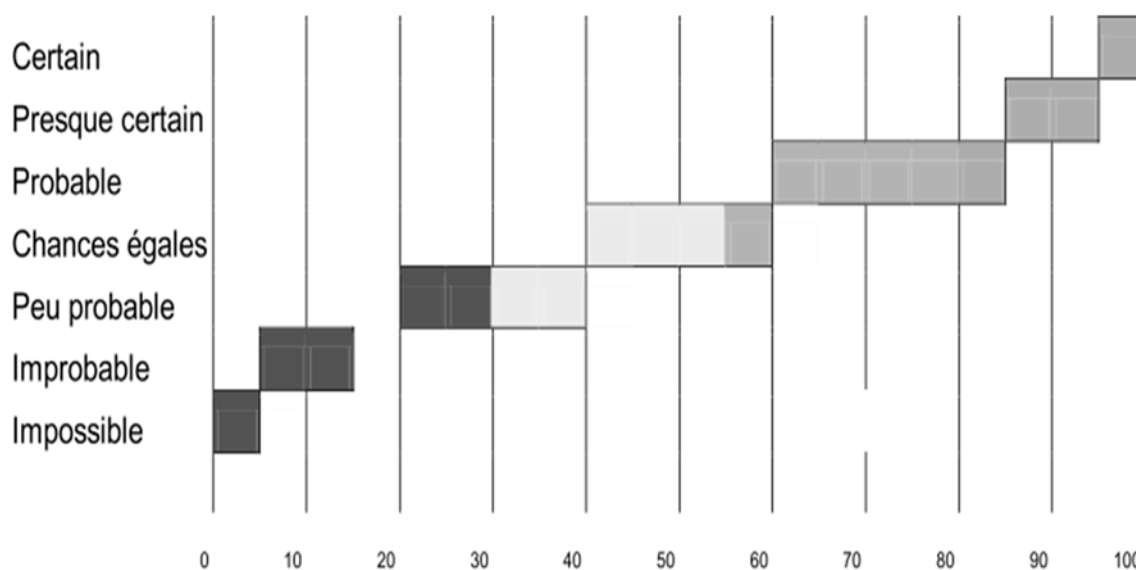


Figure 2 : Evaluation probabiliste du renseignement brut

2.2- Critique de l'évaluation probabiliste

« Il existe chez l'être humain une propension à croire que la mention d'un degré de probabilité apporte une information sur le monde. Chiffrer à 1/1000 le risque d'une guerre avec la Syrie au cours de l'année confère à l'évaluation un caractère catégorique et définitif qui donne l'illusion d'une information. » (Ben Israël, 2004)

En poussant le raisonnement de Ben Israël, on peut également avancer qu'évaluer la probabilité d'un événement à 99% est un argument irréfutable, et par conséquent non scientifique du point de vue de Popper. En effet, une telle évaluation ne dit rien sinon que l'événement peut ou non se produire et dans les deux cas la prévision est correcte.

Dans le cas cité plus haut, où Silberzahn précise qu'une information n'était pas diffusée par la DGSE en dessous de 50% de probabilité, on peut ainsi se poser la

² Silberzahn C. (2008), Propos recueillis lors du séminaire METIS, organisé par Science Po Paris, le 19 mai 2008

question de son utilité aux yeux d'un décideur, et ce bien au-delà de 50% de probabilité.

De fait, Ben Israël ajoute que « l'emploi de plausible et de vraisemblable est un moyen habile pour dissimuler l'irréfutable artificielle d'estimations que l'on souhaite présenter comme informatives ».

Il nous semble cependant que Ben Israël pousse un peu loin la critique, dans la mesure où l'approche probabiliste des événements génère le renseignement d'alerte (Early Warning). On trouve notamment ce type de renseignement qui entre dans le processus de décision en matière de politique de sécurité, comme l'illustre notamment le plan Vigipirate. Plus la probabilité d'un attentat terroriste est forte, plus les mesures de sécurité sont renforcées, ce qui a pour effet de mobiliser la vigilance des forces de sécurité et des citoyens, et de gêner considérablement l'activité des réseaux terroristes. Cela suppose cependant que de telles estimations s'appuient sur un système de calcul/algorithme fiable, comme c'est le cas par exemple pour les réseaux bayésiens. Quelle place en effet pour des décisions qui relèveraient de renseignements dont la probabilité découlerait d'une estimation subjective/intuitive ?

D – Dérive hyperconstructivisme

Cas des preuves américaines en Irak

L'exemple ci-dessous illustre un cas d'interprétation dont l'usage abusif par le décideur (Colin Powell aux Nations Unis) était destiné à convaincre la communauté internationale de la présence d'armes de destruction massive en Irak, alors même que la photo ne peut constituer en l'état, une quelconque preuve de quoi que ce soit. En effet cette image est loin de contenir les éléments suffisants pour induire un schéma cognitif fiable : un (possible) véhicule de décontamination, trois camions plateformes de 35 tonnes et un chariot élévateur ne sauraient prouver la présence d'un entrepôt d'armes chimiques.



Photographie 2 : Interprétation d'image américaine en Irak

Il est intéressant de noter qu'à contrario, cette image permet tout autant d'infirmer l'interprétation qui en est faite, sans pour autant remettre en cause les données visuelles auxquelles elle donne accès.

Le principe positif « j'analyse ce que je vois », peut céder la place à une absence d'esprit critique du type « je crois ce qu'on me donne à voir », ou à une inversion (intentionnelle ou cognitive) du type « je vois ce que je crois », avec pour conséquence la construction d'une représentation dénaturée légitimant une décision (ici, l'invasion de l'Irak).

BIBLIOGRAPHIE

ALLARD-POESI F., MARECHAL G., (2007), Construction de l'objet de la recherche, in Méthodes de recherche en management, Thietart R.A. et Al., Dunod, 2007

BACHELARD G. (1934), Le nouvel esprit scientifique, PUF, 1968

BACHELARD G. (1938), La formation de l'esprit scientifique, Librairie philosophique Vrin, 1999 (1^{ère} édition : 1938)

BATESON G. (1984), La nature et la pensée, Seuil

BAUD J. (1998), Encyclopédie du renseignement et des services secrets, Lavauzelle

BEN ISRAEL I. (2004), Philosophie du renseignement

BULINGE F. (2006), Le cycle du renseignement : analyse critique d'un modèle empirique, Market Management, Vol.3, n°3, Octobre 2006, Editions ERKA

CHALMERS A. (1987), Qu'est-ce que la science ? Le livre de poche « Biblio essais)

DORBAN M. (2000), Critique de l'information, contribution de la critique historique, Acadmia Bruylant, 2000

GRAWITZ M. (2001), Méthodes en sciences sociales, Dalloz

HEUER R. (1999), Psychology of Intelligence Analysis

JOHNSTON R. (2005), Analytic Culture in the U.S. Intelligence Community, Center for the Study of Intelligence, CIA

LE MOIGNE J.L. (1999), Les épistémologies constructivistes, Que sais-je ?)

MORIN E. (1992), Connaissance de la connaissance, Points Essais

PERRET V., SEVILLE M. (2007), Fondements épistémologiques de la recherche, in Méthodes de recherche en management, Thietart R.A. et Al., Dunod, 2007

QUIVY R., CAMPENHOUT L.V., Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod

TREVERTON G., GABBARD C.B. (2008), Assessing the Tradecraft of Intelligence Analysis, RAND Corporation Publication